



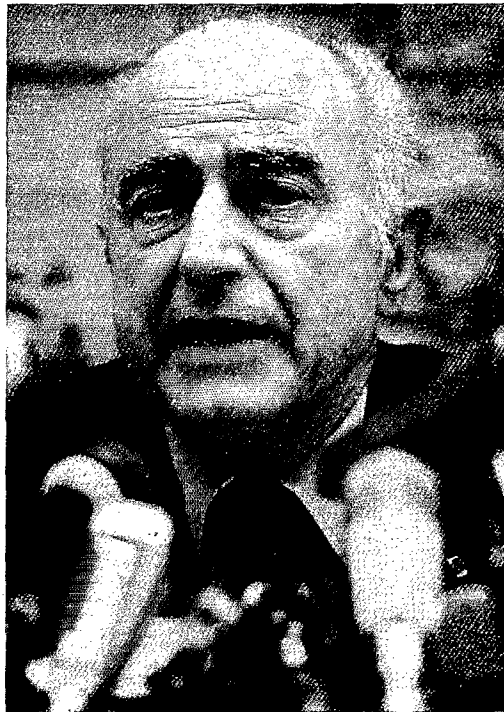
Une des victimes des tueurs fous du Brabant, au supermarché de Braine-l'Alleud

mandement général de l'OTAN ? La CIA, pour installer un pouvoir fort dans cette région clé de l'Europe au moment de l'installation des fusées à moyenne portée ?

« Ce qui est presque sûr aujourd'hui, confie un magistrat, c'est que les tueurs, téléguidés ou non par une puissance extérieure, étaient liés à l'extrême-droite belge et en particulier au Westland New Post, le WNP, groupuscule néonazi ultra-radical. Pis, les tueries du Brabant ont révélé que toutes les institutions de l'Etat sont gangrenées. » La gendarmerie ? Les enquêteurs vont y découvrir une « cellule néonazie liée aux tueurs fous » ! D'autres gendarmes, eux, ont organisé un trafic d'héroïne au sein même de la section anti-drogue de la gendarmerie. Ils auraient aussi braqué une caserne pour voler un matériel ultra-sophistiqué et top secret.

La police ? Contaminée par le virus de l'extrême-droite. L'un des « hommes de main » du commissaire Reyniers serait l'ancien chef du Front de la Jeunesse, organisation proche du WNP. Les Belges peuvent-ils au moins avoir confiance en la Sûreté de l'Etat, l'équivalent de nos services secrets ? Difficilement. Dans la plupart de ces louches histoires belges, on retrouve des membres plus ou moins subalternes des services. Paul Latinus notamment, activiste néonazi et fondateur du WNP, était un agent de la Sûreté dûment rémunéré et immatriculé « IRC 2075 ». Il a été récemment « suicidé ».

La magistrature aurait pu rester au-dessus de tout soupçon. Las. Elle a montré ses faiblesses au moment de l'enquête sur les tueurs du Brabant – en particulier lors de la disparition d'une pièce à conviction essentielle dans le greffe du tribunal. Et pour couronner le tout, un membre important du cabinet de Jean Gol, ancien ministre de la Justice, faisait aussi partie du WNP. En dehors de ses activités militantes, le magistrat vendait les dossiers judiciaires et les grâces aux plus offrants ! « J'affirme que l'extrême-droite a pénétré tous les rouages de l'Etat. En 1983, nous avons même découvert un réseau d'espionnage au sein de l'OTAN, un groupe de militaires belges qui fournissaient des renseignements au WNP, ex-



Paul Vanden Boeynants

plique Serge Moureaux, sénateur socialiste et membre d'une commission parlementaire sur les groupuscules néonazis. C'est comme une toile d'araignée dont on retrouverait partout les fils. »

Etranges connexions. Elles tournent autour des tueries mais aussi de l'ancien Premier ministre Paul Vanden Boeynants. Le célèbre VDB. Figure presque mythique de la Belgique. Fils de boucher, devenu riche à la tête de l'Entreprise des Patrons. Charcutiers belges, affairiste et politicien véreux condamné pour fraude fiscale en 1986, VDB, kidnappé en janvier 1989, est libéré contre rançon un mois plus tard. VDB, avec son accent bruxellois, est sans doute l'homme politique le plus populaire de Belgique. Après son kidnapping, un disque de new beat à sa gloire fait un malheur sur toutes les radios belges. VDB réunit en sa personne toutes les plaies de la Belgique. Il est partout. Le trafic d'héroïne des gendarmes ? La

drogue transitait dans de la viande congelée dont une bonne partie appartenait à ses sociétés. Le trafic de drogue ? VDB a été accusé d'avoir reçu, lorsqu'il était ministre de la Défense, des pots-de-vin de Roger Boas, le marchand de blindés.

L'extrême-droite ? Le Cepic, l'organisation politique de VDB, aujourd'hui dissoute et qui formait l'aile droite du parti social chrétien, est soupçonné d'avoir financé les groupuscules néonazis. Les tueurs fous ? Certaines victimes abattues par les commandos avaient comme par hasard des dossiers gênants sur VDB... N'en jetez plus ! Il reste, pourtant, une dernière rumeur. Les ballets roses. Des orgies avec des mineurs dans de la confiture ! Ce n'est pas fini. Qui enquêtait sur ces ballets à la PJ ? Le commissaire Franz Reyniers !

« Moi, messieurs, je ne pédale pas dans la confiture, clame VDB devant la commission parlementaire qui l'auditionne en février dernier. VDB, poursuit-il, a beaucoup de défauts, mais il n'a pas de fantasmes sexuels. » VDB encore une fois a fait rire la Belgique. « Cet homme exorcise tous les problèmes du pays, explique Pierre Mertens, écrivain, prix Médicis en 1987 (1). Il fait rire de ses turpitudes. Et le rire, ça rassure... Les Belges ont fini par s'habituer à tous les scandales. Il n'y a qu'à l'étranger que l'on s'étonne. La Belgique est un pays spongieux. Elle absorbe tout. Jusqu'au jour où c'est le trop-plein. D'où ce lent pourrissement... »

Les raisons du mal belge ? « La situation géographique du royaume », selon un policier. La Belgique, au cœur de l'Europe, serait au carrefour de tous les trafics. Autre explication : l'impérieuse nécessité du compromis. « La Belgique est un pays fragile, déchiré par sa querelle des nationalités, explique Patrick Remacle, journaliste à la RTBF. Pour survivre, nous avons cultivé l'art du compromis. Mais le compromis à haute dose, c'est de la compromission. »

La Belgique compte une soixantaine de ministres, dont trois pour l'Education nationale. Tous panachés en fonction de leur couleur politique et de leur appartenance linguistique flamande ou francophone (certains, pour faciliter la composition des gouvernements, sont dits « asexués linguistiquement »). La cohabitation à grande échelle. Même pour la désignation des magistrats, les partis politiques présentent leurs listes ! « Nous vivons sous la dictature du centre, dit Patrick Remacle. Tous les hommes politiques se ressemblent. Ils ont tous une part de gâteau. Aussi les scandales n'éclatent jamais grâce à l'équilibre des casseroles. »

Dans la magistrature, la police, la gendarmerie, les mêmes hommes restent en fonction pendant des années. Comme Albert Raes, le patron de la Sûreté de l'Etat, qui n'a pas démissionné malgré les affaires qui ont ébranlé son service après les tueries du Brabant. Les Belges s'indignent un peu. Et rient beaucoup. Ils racontent comment le patron de leur service d'espionnage cultive le secret. Un jour, alors qu'il est appelé à témoigner devant le tribunal au sujet des tueries du Brabant, il est arrivé incognito... emmitoufflé dans un grand trench-coat, col rabattu sur les oreilles sous un soleil de plomb, marchant à reculons dans la salle d'audience pour ne pas être vu par les journalistes qui l'ont évidemment assailli à la sortie. L'humour est une attitude typiquement belge.

MARIE-FRANCE ETCHEGOIN

(1) « Les Eblouissements », Seuil.